



Laura Alcoba

Le bleu des abeilles

Le roman s'ouvre sur les cours de Français dispensés à une fillette de 8 ans en Argentine avant le départ pour rejoindre sa mère réfugiée en France dans les années 1970. Puis vient l'arrivée en France tant attendue, c'est la cité du Blanc Mesnil qui sera ville d'accueil et non pas Paris rêvée et sublimée.

L'intégration n'est pensée et possible que par la maîtrise de la langue française, mère et fille en sont convaincues. L'école, la bibliothèque, les chansons de Claude François ponctuent ce parcours d'apprentissage. Le déclic se fera grâce à un livre de Raymond Queneau : après une laborieuse lecture des *Fleurs bleues*, la narratrice s'éveille un matin et pense et parle en français.

Un très beau roman qui en dit long sur l'intégration et l'adaptation. Le lecteur partage le plaisir de la narratrice à pratiquer le français, son approche de la vie telle une abeille qui butine ici et là et fait du miel de ce qu'elle trouve est un pur bonheur : c'est très bien écrit, positif et savoureux !

Edwige

Médiathèque Départementale

Une des vraies forces de ce roman est indubitablement son héroïne. Elle est pleine de bonne volonté, de bon sens enfantin, quelquefois naïve, mais elle sait affirmer son caractère et assumer ses points de vue. Elle suscite vraiment la bienveillance et fait souvent sourire par son aplomb. J'aurais aimé prolonger ce bout de chemin avec elle ! Son avis sur ce pays dont elle s'était fait une idée est un témoignage important et pertinent. Il faut savoir que ce récit est construit sur une histoire vraie, vécue par l'auteure elle-même, qui a rassemblé ses souvenirs pour parvenir à ce résultat final.

Elise

Médiathèque Départementale

Un coup de cœur pour ce roman qui nous plonge dans la fin des années 70 à travers le regard d'une enfant de dix ans tout en abordant des thèmes tout à fait d'actualité : le quotidien de réfugiés politiques, l'intégration... L'héroïne est effectivement très attachante, notamment à travers sa volonté farouche de maîtriser le Français, son acharnement à vouloir le parler sans accent et sa joie de découvrir de nouveaux mots. L'appropriation de la langue sert un peu de fil conducteur à ce récit. L'humour et la fraîcheur avec lequel les situations sont décrites n'enlèvent rien à la difficulté et à la rudesse de celles-ci, bien au contraire.